

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE**  
L'Administration à **Pierre MARTIN**

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## La Révolte Champenoise

Ce n'est pas la Révolution qui se prépare en Champagne. Ce n'est pas même une insurrection d'où il sortira plus de bien-être ou plus de liberté.

La Jacquerie champenoise n'est qu'une de ces grandes colères dont les foules sont capables sous l'empire de circonstances exceptionnelles et généralement très mal définies.

Cependant le mouvement actuel nous intéresse par les constatations qu'il impose, ainsi que par les conséquences que nous en attendons et les enseignements pratiques de combat révolutionnaire que nous en pouvons tirer.

La Révolte champenoise prouve surtout l'état de décomposition sociale de notre époque, et l'impuissance parlementaire. C'est l'annonce évidente de la possibilité prochaine du grand chambardement.

Mais ce qui manifestement saute aux yeux de l'observateur, c'est le travail éducatif considérable accompli en quelques jours dans l'esprit des vignerons. Il a suffi qu'ils goûtent à la violence, pour reconnaître du même coup la valeur de l'action directe et la nécessité de l'antimilitarisme. Dans la fièvre de l'action, ils ont entrevu le problème social et ont su discerner leurs véritables adversaires. La Révolte a suffi pour arracher le bandeau qui les aveuglait. S'ils ne sont pas encore des anarchistes, ils ne peuvent plus médire des anarchistes ; s'ils ne sont pas encore des révolutionnaires, ils ne peuvent plus ne pas être touchés quand ils entendent la parole révolutionnaire.

Et c'est ainsi que toujours la violence porte en elle-même ses fruits et sa justification.

Dans une société égoïste comme la nôtre, tout, même le désordre, vaut mieux que l'indifférence inactive ou la tranquille résignation.

#### Action Directe

Au début, l'on put croire que la révolte champenoise se circonscrirait en une lutte entre les vignerons de la Marne et ceux de l'Aube. La Fédération viticole faisait d'ailleurs tous ses efforts pour canaliser le mouvement dans ce sens. On devine aisément pourquoi.

Mais, après quelques hésitations, les vignerons comprirent vite que leurs adversaires n'étaient point leurs collègues de tel autre département, mais bien les commerçants millionnaires qui les avaient dépouillés et continuaient à les exploiter.

Aussi dès que les paysans champenois passèrent des menaces aux actes, ce fut contre les grands fabricants de champagne que leur violence s'exerça.

Le droit de propriété, si tenace pourtant au cœur des ruraux, fut soumis à une rude épreuve : les maisons des propriétaires furent saccagées puis incendiées, des millions de bouteilles de vin furent brisées, les celliers enfoncés et les fûts éventrés. A Verzenay, 2.500 ceps de vigne appartenant à la maison Chandon ont été arrachés.

A Fontenay-sur-Ay, plusieurs hectares de bois appartenant à Mme Philippa ont été incendiés. Aux environs d'Épernay, tous les fils télégraphiques et téléphoniques ont été coupés.

A noter aussi cet incident significatif : comme des vignerons saccageaient les magasins de M. Blondel, celui-ci effrayé s'adressant aux vignerons leur offrit 5.000 francs s'ils voulaient épargner ses celliers. Les manifestants ne voulurent rien entendre, et quelques minutes plus tard cinquante demi-muids coulèrent dans la rue.

Ainsi de tous les côtés, ce fut par la violence, le sabotage et l'action directe que les Champenois essayèrent de traduire leur colère et de faire payer aux responsables le prix de leur misère.

#### Contre l'Armée

La Champagne a toujours été une région où le plus pur patriotisme fleurit

sans atténuation. L'armée y était vénérée et les soldats y trouvaient toujours un accueil enthousiaste.

Il est logique de présumer que ce temps est désormais fini, bien fini. Dans leur lutte, les vignerons de la Marne se sont heurtés aux cohortes nationales qui protégeaient la vie et la propriété des fraudeurs et des accapareurs. Ils en ont compris toute la signification, l'armée leur est apparue avec son véritable rôle : protéger l'usurpation et l'oppression contre le droit. L'antimilitarisme jaillit de cette leçon de choses, et les vignerons, sans hésiter, opposèrent aux forces militaires la vigueur de leurs gourdins.

Pour empêcher les charges de cavalerie, à l'entrée des villages, des barricades furent construites, des lessons de bouteille et des morceaux de verre furent semés à profusion sur les routes ; on faisait aussi des bûchers sur lesquels on jetait du goudron et la fumée qui s'en dégageait aveuglait les chevaux, les empêchant d'avancer. Pendant ce temps, les révoltés, armés de triques, frottaient l'échine des soudards, et plus d'une fois ce ne fut pas l'armée qui eut le dernier mot.

Des patrouilles furent attaquées à coups de revolver.

A Moussy, les vignerons ont informé les commerçants qu'ils saboteraient leurs magasins s'ils vendaient des denrées alimentaires aux troupes. Voilà qui est bien ; l'exemple est à suivre dans les grèves.

Une ombre toutefois au tableau : pour la première fois, des avions militaires ont été utilisés dans la répression d'une émeute. Deux officiers aviateurs ont accompli des reconnaissances dans le but de surveiller les rassemblements des vignerons. En atterrissant, ils ont failli briser leur appareil : dommage qu'ils ne se soient pas cassé la figure. Nous nous rappelons, non sans tristesse, qu'après le circuit du *Matin*, le « Sans-Patrie » nous invita à verser un pleur d'enthousiasme sur l'héroïsme des aviateurs, fussent-ils militaires ! Il eut mieux fait de nous demander d'illuminer chaque fois qu'un sbire volant s'est rompu les os.

#### La Répression

Maintenant que la Champagne est envahie par les troupes, la répression s'exerce à outrance.

On arrête, on juge, on emprisonne. A l'heure actuelle, 150 vignerons sont sous les verrous. Mais malgré tout la révolte gronde encore. Les 30.000 soldats l'empêchent momentanément d'éclater, mais on sent bien que tôt ou tard les Champenois se soulèveront à nouveau.

La presse, comme à l'ordinaire, se fait l'écho des bruits les plus fantaisistes ; et certains reporters des grands journaux se transforment en mouchards. C'est la chasse à l'homme dans toute sa hideur. On parle d'associations secrètes, d'anarchistes (?), de militants de la C. G. T. (?), et tout cela forme une salade journalistique dans le but évident d'affoler les vignerons et de leur faire exprimer des regrets sur les troubles qui se sont produits.

Et les parlementaires ? direz-vous. Les parlementaires ? Ils ont disparu de la circulation. Leurs péroraisons enflammées à la Castillarde, les avaient sans doute épuisés ; on ne sait ce qu'ils sont devenus. Ou plutôt si : on les rencontre à Paris donnant des interviews aux journalistes et essayant de rejeter les responsabilités de la révolte champenoise sur des éléments de désordre étrangers aux vignerons. C'est tout ce qu'ils ont trouvé à faire.

Attendons-nous à ce que de nouveaux actes de violence se reproduisent ; la sévérité de la répression et la situation désespérée de tous les viticulteurs de la Champagne détermineront l'émeute dès que les troupes se seront retirées

ou que la surveillance se sera relâchée.

C'est donc le moment de semer les idées anarchistes : sur une population toute frémissante des gestes qu'elle vient d'accomplir la bonne parole libertaire viendrait préciser les aspirations confuses de travailleurs connaissant à peine les causes profondes de leur détresse.

Il faudrait que nous puissions leur faire parvenir nos journaux et nos brochures : ce serait là œuvre féconde et opportune.

Et puis, dans le combat, quelques bons éléments révolutionnaires ne seraient pas de trop pour stimuler les énergies et donner un sens nettement antipropriétaire aux manifestations des ruraux champenois.

Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de continuer à observer très attentivement les événements de la Champagne : c'est une franche de guerre sociale qui se déroule.

Et qui sait ? Peut-être les faits dépasseront-ils nos espérances et la possibilité pour les anarchistes d'y participer d'une façon active nous apparaîtra-t-elle à la faveur d'un incident propice.

Edouard Sené.

### Une arrestation à Paris

Qu'un de nos camarades — ennemi par définition de l'odieuse société qu'on nous impose — soit toujours bon à prendre, nous l'admettons. Mais encore y faut-il un semblant de prétexte.

L'arrestation à Paris, où il est domicilié, du camarade Dupuits, coupable d'avoir envoyé dans la Marne une carte postale où il exprimait sa sympathie pour les révoltés de là-bas, nous semble dépasser la mesure.

Une pareille arrestation maintenue équivalait au rétablissement de la lettre de cachet. Si c'est ainsi que l'entendent nos maîtres, qu'ils ne soient point surpris de nous voir nous défendre — par tous les moyens.

### POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

« Le Libertaire » a fait éditer en brochures de propagande l'historique du 1<sup>er</sup> mai 1887, aux Etats-Unis, où les ouvriers furent massacrés et huit militants syndicalistes et anarchistes condamnés à mort.

#### LES MARTYRS DE CHICAGO

forment une brochure à 0 fr. 10 qui est laissée aux groupes et aux militants à 3 fr. 75 le cent, franco.

## La Grève des Dockers

La grève des dockers et charbonniers continue malgré toutes les pressions du maire exploitateur des charbonniers et du sous-préfet. Le maire est omnipotent ici, c'est lui qui a mis Saint-Nazaire en état de siège ; la population, même bourgeoise, est indignée. Les agents, les chasseurs et gendarmes sont révoltés de brutalité.

Vendredi, une grève de solidarité des camarades des chantiers de construction a eu lieu. Sur un simple signe, 10.000 travailleurs ont cessé le travail et ont manifesté par les principales rues de la ville forçant le maire et les autorités à capituler.

La grève des dockers entre dans sa troisième semaine : les esprits sont montés et l'on se demande quelle va être l'issue de ce conflit, car les dockers et charbonniers veulent rentrer la tête haute au travail après complète satisfaction. Tous les bateaux sont immobilisés dans le port. Plusieurs charges de cavalerie ont été faites cette semaine et, de part et d'autre, il y eut des blessés.

Les dockers de Saint-Nazaire font appel à tous les journaux révolutionnaires pour ouvrir une souscription dans leurs colonnes afin de les aider à soutenir la lutte. Ils sont 2.500, qu'on y songe.

Kouault-Pitre.



#### UNE BELLE GRAPULE

Un bel échantillon de la bourgeoisie exploitatrice, autoritaire, jouisseuse et combien honnête — oh oui ! — c'est M. Chédanne, l'un des cocos arrêtés pour malversations au ministère des affaires étrangères.

Le sire est architecte ; c'est même, pour le monde officiel, un grand architecte. Et l'on cite tels de ses travaux, à Paris, à Vienne, etc., ou encore cette grande reconstruction de la Ville Eternelle, la Rome du IV<sup>e</sup> siècle, qu'il poursuit depuis des années.

En réalité, M. l'architecte du quai d'Orsay ne donna jamais un coup de crayon. Il est bien trop occupé à parader ou à tripoter aux Affaires étrangères et ailleurs. Il emploie des hommes de talent, des artistes, qu'il paie, le moins possible, et que, non content de les frustrer du produit de leur travail, il compris le plus noble, la gloire, il avilit par la morgue la plus insolente que puisse montrer un parvenu.

N'est-ce pas un échantillon à retenir que ce gros bourgeois, voleur et exploiteur, qui jouissait de la meilleure et de la plus vaste considération. Et le vol de la gloire d'autrui ne vous semble-t-il pas la plus odieuse des exploitations ?

#### UNE AUTRE

Son compère Hamon, le gros fonctionnaire prévaricateur du quai d'Orsay, faisait bien la paire. Grâce à ses énormes détournements, cet individu était devenu le riche châtelain et le tyranneau d'une commune de l'Aisne. D'une arrogance sans bornes, notre homme traitait comme vile espèce municipale et administrés ; dépensant d'ailleurs sans compter — et pour cause — il pouvait se permettre tout.

Le voici sous les verrous. Qu'il se retire en nombreuse compagnie si tous ses pareils l'y avaient précédé !

#### A SE TORDRE

En ces heures printanières, les scandales fleurissent naturellement sur l'arbre pourri de la société bourgeoise. A notre liste — bien incomplète — de la semaine dernière et aux noms ci-dessus, il faut joindre ce mémorable policier, Warzé, autre pilier de notre belle ploutocratie, et non des moindres.

Mais ici, ça devient du plus haut comique.

Cambrioleur, assassin présumé, apache notoire et chef de bande, Warzé fut, en sa qualité d'inspecteur de police, chargé... de se rechercher lui-même — on ne sait combien de fois ! Il court encore...

Quoi de plus édifiant que de voir tomber ainsi quelques-uns de ces masques de l'honneur et de la considération sous lesquels se cachent les traits les plus repoussants de tous nos dirigeants, hypocrites et infâmes. De tous !

#### SCANDALES ! SCANDALES !

Un jeune avocat, dont le père est général, M. Valensi, pour se procurer de la galette, bazarde des diplômes de l'instruction publique.

Il paraît que M. Clementi, président de la Ligue humanitaire nationale et de la Fédération de l'encouragement à l'école laïque, l'aidait dans ce commerce.

Et voici M. Meulemans, directeur de la Revue Diplomatique, négociateur de décorations, inculpé d'escroquerie, vol, abus de confiance.

Assez !... Assez !... Refermez le couvercle... ça pue !

Mais pour aussi mauvais que puisse sentir tout ce fumier que l'on remue, l'odeur ne parvient pas encore à dépasser celle qui se dégage des ordures du *Matin*. Et Bunau-Varilla ose parler de nettoyage...

Seul un beau feu de joie flambant Tour Pointue et succursales pourra faire la désinfection qui s'impose.

## A LA BELLEVOULOISE

La fête que nos amis de la Fédération communiste révolutionnaire avaient organisée samedi au profit du *Libertaire*, dans la salle de la Bellevilloise, a rencontré un plein succès.

Le verbe révolutionnaire a retenti, de fines dictions montmartroises, régal des délicats, nous ont offert la plus heureuse des diversions, ainsi que le groupe théâtral du 20<sup>e</sup>, toujours dévoué, auquel nous exprimons ici toute notre reconnaissance.

Nos vifs remerciements aux organisateurs, aux vaillants chansonniers révolutionnaires, comme aux nombreux camarades accourus à cette soirée, et qu'ils veuillent bien nous continuer leur précieux appui ; notre journal en a besoin pour vivre et faire toute la besogne qui lui est propre.

#### QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

Samedi dernier, à l'issue de la fête du *Libertaire*, deux mouchards de la Sûreté, qui très discrètement assistaient au concert, ont fait connaissance avec le shampoing anarchiste.

Vigoureusement passés à tabac — chacun son tour ! — et copieusement bosselés, ils ont descendu l'escalier de la « Bellevilloise » un peu plus vite qu'ils ne l'auraient voulu et d'une façon dont leur épiderme a dû conserver les traces.

Gageons qu'ils ne se vanteront pas à leurs chefs de cette mésaventure !

Mais à ce sujet, faisons une petite remarque :

Lorsque des policiers opèrent dans nos fêtes et nos réunions, au lieu d'attendre le moment de la sortie et d'ameuter alors le public contre les argousins, il serait préférable de se concerter à quelques-uns pour que tout se passe sans désordre et avec une précision plus rigoureuse.

Ceci pour deux raisons :

La première c'est que des camarades bien intentionnés peuvent commettre une confusion de physionomie et faire ainsi passer pour mouchard un spectateur très inoffensif.

Enfin, à quelques-uns seulement il est plus facile de discerner le policier sans se laisser entraîner à une méfiance exagérée, et d'autre part, il est plus commode de corriger le mouchard avec la vigueur qui convient, sans être influencés par les sensibleries qui ne manquent jamais de se rencontrer dans les foules même... révolutionnaires.

En ce qui concerne les deux individus de samedi, aucun doute n'est possible. Il s'agissait bien de policiers authentiques que nous connaissions déjà, puisque pendant la grève des cheminots, quelques-uns de nos amis furent arrêtés par eux.

S'ils ont été mis à mal, il s'en sont encore tirés à trop bon compte à notre gré.

La prochaine fois, il faudra se rattraper.

## A quand l'épilogue ?

La cour de cassation a enfin rejeté le renvoi aux assises des cheminots arrêtés voici cinq mois déjà, ainsi que des camarades de la Guerre Sociale.

Les juges n'ont pas osé aller jusqu'au bout dans la voie, si commode pour nos despotiques gouvernants, de la complicité morale. C'est une belle gifle pour Drioux, l'homme à tout faire du cynique Briand. Après l'acquiescement du *Libertaire*, ça fait deux.

La complicité que Drioux a voulu établir entre les articles de la G. S. d'une part, les discours des réunions grévistes de l'autre et les actes de sabotage, a même été qualifiée d'arbitraire par l'avocat général de la cour. On voit jusqu'à quel point le pouvoir s'embarrasse peu des lois et des « libertés acquises », lorsque l'intérêt et la haine capitaliste lui commandent de sévir.

Et c'est nous les opprimés, nous qui n'avons participé en rien — au contraire ! — à la confection de ces lois, qui leur devons une soumission absolue. A d'autres !

Nous espérons en tout cas que c'en est fini de ces poursuites contre les journalistes et les cheminots incriminés. Par l'action de leurs camarades, ces derniers échapperont définitivement aux chats-fourrés, tout comme les non-réintégré échappèrent à la vengeance des Compagnies, que les militants de la voie le sachent bien !



## Contre toutes les Maçonneries

C'est avec stupeur que nous lisons aujourd'hui une apologie de la franc-maçonnerie dans la *Guerre Sociale*, un journal dont les rédacteurs sortent à peine de prison, où les potentats de la République maçonnique les ont laissés depuis cinq mois, pendant que leur rédacteur en chef y est encore et que la bourgeoisie républicaine, celle des Loges, fait cravacher et fusiller la classe ouvrière.

Le Sans-Patrie crie même casse-cou à ceux qui s'apprêtent à faire connaître celle qui, depuis bientôt 40 ans, écrase le prolétariat de toutes manières.

Il nous dit que dans le passé la franc-maçonnerie a été le refuge de tous les libres penseurs, la glorieuse initiatrice des peuples dans la voie des révoltes intellectuelles et qu'elle en est encore aujourd'hui un des meilleurs asiles de la pensée libre.

On croirait lire l'*Action* d'Henry Bérenger.

Ce que notre philosémitisme oublie, c'est que les loges furent fermées en 1792-93 par ordre des comités révolutionnaires comme nids de reptiles et foyers de contre-révolution ; qu'elles furent rouvertes sous le consulat et grandirent sous la Restauration avec les débris de l'Empire.

Très nombreux en 48, les Maçons entouraient les arbres de liberté pendant que les prêtres les bénissaient. En 71, n'est-ce pas un dignitaire de leur ordre, Thiers, le sinistre bourreau de la Commune, qui comme le légat du pape répondant à Amaury de Montfort, lors du massacre des Biterrois :

« Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! », disait aux fusilleurs de Versailles : Vous n'en tuez jamais assez !

La Commune fut vaincue grâce en outre à la complicité des loges de province qui laissaient faire ou encourageaient les enrôlements pour l'armée de Versailles.

Si c'est cela que l'on appelle « une force de progrès qui mérite la reconnaissance du prolétariat », on nous la baille belle. Pas n'est besoin d'avoir le délire de la persécution ou le sens critique d'un frère ignorantin pour s'apercevoir que si la maçonnerie a rendu des services à la libre pensée, elle les a fait payer cher et qu'elle est devenue, il y a beau temps, une force d'oppression et de conservation sociale. Et il faut reconnaître que sur ce point Janvion aurait accompli une œuvre utile par sa campagne contre la franc-maçonnerie (comme par sa longue campagne contre le syndicalisme fonctionnariste et parlementariste) s'il ne l'avait fait dans un esprit quasi royaliste.

Leur cause est celle de la liberté, paraît-il ; la leur alors, et non pas la nôtre, celle des spoliés, des meurtris, ceux que l'on bâtonne, que l'on emprisonne quand ils font grève, que l'on fusille quand ils veulent assouvir leur faim.

Philosémitisme, nous sortons d'en prendre. Tous les requins de la procédure, tous les avoués, les fonctionnaires prévaricateurs, tous les gouvernants, les flibustiers de la finance, les accapareurs, les concussionnaires, les écumeurs capitalistes sont maçons. Et nous irions les défendre ?

Ah, non ! Nous sommes contre toutes les maçonneries, qu'elles soient de robe de finance ou d'épée, parce que nous sommes pour toutes les libertés.

Jean Pauper.

## Petits Pavés

Les rouges Pâques

Ca barde en Champagne ! Malgré la troupe, les gars de la Marne font voir qu'ils sont un peu là ; on se croirait revenu au temps de la Jacquerie. Lutte de places, action dit. Hé oui, il y eut un peu de ça en commençant et aujourd'hui encore les Champenois veulent leur place... au soleil ; comme les gros propriétaires ils veulent vivre ; moins fainéants que les millionnaires fraudeurs ils veulent travailler mais pas pour crever de faim ! Ca jamais ! C'est pourquoi ils ont compris que ceux qui devaient être frappés, ce n'étaient pas les bourgeois comme eux, mais les bourgeois, et c'est pour cela qu'ils ont mis en musique les paroles de la chanson de Jean Richepin, Les Jacques :

Flanbez, castels et châteaux !  
Femmes grosses et moines pleins !  
Feux de Saint-Jean pour les vilains !

Et les vigneronns sonnaient le tocsin appelant les autres gueux au boulot :

Ding ! ding ! don !... ding ! don !  
Les Jacques ! les Jacques !  
Voici les rouges Pâques !

Tous, y compris les femmes et les enfants répondaient à la voix des cloches.

Et Castillard ? me direz-vous.  
Disparu, volatilisé, enfoui dans une cave sans doute, à moins que comme Grégoire, il ne soit allé chercher son fusil et sa gourde pour boire ; car c'était le moment, le vin coulait, à côté des coupes il y avait, et si le champagne se saublait, c'était en ruisseau au fond des caves.

Mais maintenant on parle d'un comité révolutionnaire secret ; la police, tout comme un bon Normand, le connaît sans le connaître ; en attendant, on arrête au petit bonheur. Malgré ça, le mouvement n'a pas l'air de vouloir s'arrêter. Les émeutiers traitent de puissance à puissance avec le représentant du gouvernement.

— Enlevez le drapeau rouge des édifices, dit le préfet.

— Quand vous aurez renvoyé les troupes, répondent les Jacques.

Et force reste aux vigneronns, ce qui nous change un peu du « force reste à la loi ».

Je sais bien, parbleu, qu'un bout de chiffon rouge vaut un tricolore, n'empêche qu'il y a la l'indice d'un respect qui fuit le camp, tout comme la devise républicaine. Songez donc, le drapeau, il y a quelque dizaines d'années, c'était quelque chose de sacré à la campagne, ça représentait la Patrie, malheur à qui l'eût touché. Il fallait entendre autrefois le paysan parler des « rouges » ; il le faisait avec terreur, à voix basse, craignant des représailles imaginaires et quand un « rouge » passait dans la rue, on le regardait comme un phénomène, caché derrière un rideau. Aujourd'hui ça change, on s'habitue au rouge, il n'y a plus que les ruminants et les agents qu'il épouvante ; dans les campagnes, la propagande fait son chemin, les « anars » aussi sont écoutés, le paysan pense qu'ils ont raison quand ils disent que la terre ne doit appartenir à tous. C'est pourquoi le tocsin sonne les rouges Pâques et que brûlent castels et propriétés.

Nous qui semions tant pour autrui !  
Hardi, paysans ! l'heure a hui  
De semer pour nous aujourd'hui !

José Landès.

## « L'Armée nouvelle »

Ne voulant pas rester en arrière de notre ineffable « Sans-Patrie », Jaurès vient de faire publier le projet de loi qu'il doit déposer sur le bureau de la Chambre ; il est entendu que l'*Armée nouvelle* ne saurait en rien influencer la manière de voir des anarchistes au point de vue antimilitariste.

En sera-t-il de même des socialistes ? Il est probable que ces bons électrifés avaleront comme du bon pain les boniments militaristes qui font tant plaisir au commandant Rossel, lequel a fait, dans l'*Humanité*, un éloge du bouquin et de l'auteur.

On sait que dans leurs congrès les socialistes ont voté la motion Vaillant, qui dit à peu près ceci : que devant une déclaration de guerre le devoir des prolétaires est de déclarer l'insurrection. Jaurès, aujourd'hui, nous dit que le premier problème qui se pose dans un grand parti de transformation sociale qui est résolu à aboutir, est celui-ci : Comment porter au plus haut, pour la France et pour le monde incertain dont elle est enveloppée, les chances de paix ? Et si, malgré son effort et sa volonté de paix, elle est attaquée, comment porter au plus haut les chances de salut ?

Une fois de plus, Jaurès nous dit que devant cette douloureuse nécessité (la guerre) le prolétariat devait défendre la Patrie en danger.

Que penser maintenant de ces antimilitaristes à la noix qui suivent Jaurès et restent dans le parti socialiste ? Et si Jaurès n'est pas assez clair, le commandant Rossel l'est pour lui, dans l'*Humanité*. Il demande combien il y a de généraux ou de colonels capables simplement de faire comprendre à un jeune soldat, à un fils d'ouvrier ou de paysan, pourquoi il doit être prêt à donner son sang pour la patrie.

Nous sommes quelques-uns qui veulent bien se charger de cette besogne, mais nous ne sommes pas généraux ni colonels, même insurrectionnels. Voilà pourquoi, sans doute, ce cher commandant refusera nos services.

Je cherche en vain quelle différence il y a dans le patriotisme de Jaurès et des autres patriotes ; je n'en vois aucune ; pardon ! si, j'en vois une : c'est la sournoiserie qui a toujours caractérisé Jaurès.

Devant l'effort des socialistes et de certains révolutionnaires pour conquérir l'armée, les anarchistes restent donc les seuls antimilitaristes. Car ils ne veulent pas conquérir l'armée, mais la détruire.

Ernest Duté.

Vient de paraître :

CHAMPS, USINES, ATELIERS  
Par Pierre KROPOTKINE

Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

## L'Inquisition Espagnole

Que les gouvernants espagnols n'aient pas la mémoire par trop courte ; le souvenir de l'assassinat de Ferrer n'est pas encore éteint chez les révolutionnaires de tous les pays ; que Canalejas et le pantin Alphonse XIII se rappellent la protestation universelle ; que l'ancien révolutionnaire qui est au pouvoir sache bien que nous attendons de nos camarades espagnols l'explosion d'enthousiasme et d'énergie qui leur feront accomplir le geste libérateur.

Comme Charles I<sup>er</sup>, comme Louis XVI, tu as décrété la mort, Alphonse, en tuant l'anarchiste et l'éducateur qu'était le fondateur de l'école moderne.

La chute de la tête marquera la fin d'un régime de crimes, de tortures et d'exploitation féroce.

Pour la défense de leurs privilèges, les jouisseurs, les requins espagnols frapperont plusieurs de nos amis ; aussi, il appartient aux révolutionnaires de tous les pays et surtout aux anarchistes de montrer leur solidarité et de soutenir ceux qui tomberont dans la lutte.

L'appel adressé en faveur de Sagrista a été entendu et c'est devant une salle pleine que les différents orateurs ont élevé leur protestation contre l'inique jugement condamnant à 12 ans de réclusion un artiste coupable d'avoir dessiné trois lithographies en mémoire de Ferrer.

Grâce à la presse anarchiste, il y a désormais une affaire Sagrista.

Aussi, tout nous permet d'espérer que devant la protestation internationale, les bourreaux espagnols n'oseront pas faire subir à notre ami l'intégralité de la peine à laquelle il a été condamné.

Un premier résultat vient d'être atteint : Canalejas a fait savoir à la Ligue des Droits de l'Homme qu'il allait étudier personnellement le dossier de Sagrista.

Evidemment, ce n'est qu'une promesse, et surtout lorsqu'elle est formulée par l'hypocrite président du Conseil espagnol, nous sommes en droit de nous méfier.

Cependant, il est intéressant d'enregistrer que devant la campagne qui s'est amorcée, Canalejas s'est vu dans l'obligation d'entendre au moins notre voix.

Et ceci est la meilleure démonstration de l'utilité de nos journaux de propagande, puisque ce fut par eux seuls que nous eûmes connaissance de l'iniquité accomplie au delà des Pyrénées.

Maintenant, si nous voulons que Sagrista sorte le plus tôt possible de sa prison, il est nécessaire que les anar-

chistes continuent la lutte par voie de presse, de meetings, et par l'action collective et individuelle sous toutes les formes.

Si Canalejas tarde à libérer Sagrista, sera-ce trop demander aux anarchistes de se souvenir qu'il existe à Paris une riche colonie espagnole, ainsi qu'une ambassade officielle ?

Sur l'affaire Sagrista, il vient encore de se greffer une autre iniquité.

Notre camarade Herreros, du journal *Tierra y Libertad*, de Barcelone, a été arrêté et sera jugé par un conseil de guerre pour avoir annoncé dans son journal une brochure éditée par les *Temps Nouveaux* : « L'Enfer Militaire ».

On ne peut imaginer quelque chose de plus odieux que cette manifestation de la vindicte espagnole.

Comme il ne faut compter ni sur la presse, ni sur les hommes politiques, pour faire connaître au grand public l'intensité de la répression alphonstiste, faisons nous-mêmes un effort pour sauver nos amis d'Espagne !

Crions fort et, si nous sommes courageux, frappons juste.

## A chacun son tour

Les chiens de garde du capital ont écopé à Marseille.

Depuis une quinzaine de jours, les terrassiers étaient en grève sur un chantier de Riaz, situé au nord de la ville, mais des renards travaillaient, escortés, comme toujours, de flics et de gendarmes.

Vendredi dernier, quelques grévistes se sont dirigés vers le chantier en chantant l'*Internationale*, se virent barrer la route par des faces patibulaires.

Mais nos gars étant décidés, comme si de rien n'était, continuèrent à avancer et fatalement le choc se produisit.

Des gnos à droite... des gnos à gauche... Il paraît que les bougres se sont passés ça gentiment.

Au total, trente-deux plus ou moins grièvement blessés, dont vingt-cinq agents et gendarmes.

Pour une fois, les inconscients qui se font les défenseurs de la propriété et de l'exploitation, et qui au même titre que les ouvriers souffrent de l'ordre social actuel, ont trouvé à qui parler.

Gageons que s'ils faisaient davantage connaissance avec la « machine à bosser » et la « chaussette à clous », leurs meurs s'adoucirait et peut-être réfléchirait-ils davantage à la triste besogne qu'ils accomplissent !

## L'Honneur Militaire

Le concours hippique qui a lieu en ce moment rend d'actualité ce compte rendu par l'un de nos grands quotidiens (*Le Journal*) d'une audience au Tribunal civil, qui est des plus instructives au point de vue de la mentalité militaire de certains officiers.

Nos patriotes nous parlent toujours du désintéressement absolu de nos officiers : c'est pour la gloire de la France qu'ils voudraient faire pensionner leurs veuves ; c'est uniquement pour l'amour du drapeau qu'ils voudraient être décorés comme blessés à l'ennemi, etc., etc... L'ennemi ne voulant pas se battre, il faut bien que tant de bonne volonté se traduise par d'autres prouesses.

Alors, pour calmer l'ardeur de nos jeunes officiers, leurs chefs organisent, avec les tenanciers des châteaux voisins des garnisons : chasses à courre et rallye-papier à la suite desquels, comme suprême gracieuseté vis-à-vis de l'hôte, on crie : « A bas la République ! » en sablant le champagne.

Les beaux jours venus, pour montrer au public combien l'instruction de nos officiers est complète et variée, ce ne sont que raids et records, tous plus extraordinaires les uns que les autres ; puis, c'est le concours hippique à Paris, suivi d'une infinité de carrousels et de military en province.

On croyait, jusqu'ici, que les vainqueurs de toutes ces luttes doublement chevaleresques, puisque les nobles sentiments du cavalier et leurs montures marchent de pair, ne retireraient que la satisfaction d'être applaudis par la foule, la griserie que procure toujours de beaux yeux promettant tout et le reste, le plaisir d'être, par les mains les plus aristocratiques, orné de flots de ru-

hans, l'émotion d'être félicités par les autorités civiles et militaires, et le contentement d'être enviés par leurs camarades moins heureux ; cela est si humain que personne n'y trouverait à redire. Il faut bien que jeunesse se passe.

Nul surtout ne pouvait se douter que, pour certains officiers, tous ces concours hippiques et ces military n'étaient qu'un moyen déguisé de gagner, non pas seulement des décorations, mais aussi de l'argent, tout comme les maquignons les plus patentés et les jockeys les mieux payés de nos champs de courses.

Si nous racontions nous-mêmes l'histoire de la très caractéristique spéculation militaire que nous a révélée le compte rendu de l'audience de la 7<sup>e</sup> Chambre, on pourrait croire à de l'exagération de notre part. C'est pourquoi nous préférons reproduire textuellement l'article du chroniqueur judiciaire du *Journal*.

« Pour avoir manqué son train, M. Gaston de Valroger, lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de hussards, réclame 2.500 francs de dommages-intérêts.

« Si le quantum semble être considérable, le préjudice qu'il a subi ne l'est pas moins. Mais il s'agit, et c'est là le côté piquant du procès, d'un préjudice hypothétique... »

« M. de Valroger affirme, en effet, qu'il aurait certainement gagné le Military que l'on courrait, ce jour-là, sur l'hippodrome de Lille, et dont l'enjeu était de 2.000 francs ; qu'il aurait « vendu à bon compte son cheval, puis, que la réunion comportait des prix à réclamer, et enfin qu'il aurait parié et réalisé d'importants bénéfices. »

La voilà donc prise sur le vif, cette mentalité militaire que l'on nous cache si soigneusement.

Combien est édifiant l'esprit spéculatif de cet officier. Ce lieutenant de Valroger doit être pour le moins un de ces mangeurs de juif attirés, faisant parade dans les five o'clock du noble faubourg de leur anthropophagie sémitique.

Le préjudice hypothétique ! Toutes les tribus d'Israël réunies ne l'avaient pas encore trouvé.

Il fallait, pour le moins, comme le lieutenant de Valroger, avoir été à Saint-Cyr pour cela.

Le bon Lafontaine nous a conté les projets de fortune de Perrette. Mais dans les rêves de l'humble paysanne, veau, vache, cochon, couvée ne devaient être que le résultat de son travail, de ses efforts personnels ; tandis que M. de Valroger affirmait au Tribunal que c'est en faisant « piloter » son cheval par son camarade Roman, qu'il aurait certainement gagné les 2.000 fr. du Military de Lille.

Alors, dans le métier militaire, ce n'est donc pas, comme on le dit dans les chansons, celui qui est à la peine qui recueille les honneurs ?

Quant aux profits qu'au régiment l'on obtient, en faisant « piloter » son cheval par un camarade, ils ne sont point à dédaigner.

En plus des 2.000 francs du Military, que j'aurais personnellement encaissés, dit en effet M. de Valroger au Tribunal, j'aurais revendu mon cheval à bon compte, puis enfin j'aurais aussi parié et sûrement réalisé des bénéfices.

Cet aveu-là est, pour nous, plus que dépourvu d'artifices, il est cynique.

Dans l'affaire de Valroger, M. Roman donne l'impression d'une de ces « bonnes natures » comme il s'en trouve partout, poussant l'esprit de complaisance jusqu'à tirer naïvement les marrons du feu pour les autres.

C'est, en tout cas, la supposition la plus favorable que l'on puisse faire pour lui.

Il y a aussi le chef de gare de Creil dont l'attitude est à noter. N'a-t-il pas poussé le désir de plaire jusqu'à arrêter un rapide pour y laisser monter les deux officiers, ce qu'il n'eût certainement point fait pour de vulgaires pékins.

Quant à M. de Valroger, nous ne saurions trop le remercier de l'aide précieuse qu'il nous apporte, en nous permettant d'exposer une fois de plus la mentalité de cette armée permanente, entretenue soi-disant pour la défense de la patrie, alors qu'en réalité elle n'est qu'une augmentation de la gendarmerie nationale.

Dans son sein, les fils de la bourgeoisie et de la noblesse y trouvent de fructueuses sinécures, leur permettant, comme on vient de le voir, d'y faire leurs affaires personnelles, en attendant d'être utilisés à l'oppression de la classe ouvrière.

Et c'est nous, les énergumènes, qui demandons la disparition de ces armées permanentes, au service des intérêts capitalistes.

## Fédération révolutionnaire communiste

Le dimanche 4 juin sera tenue, à Paris, une réunion plénière.

Dans cette réunion-congrès, une vaste discussion sur le mouvement anarchiste et sur l'action à faire par la Fédération aura lieu.

Vu l'importance qu'aura cette assemblée, nous comptons sur la présence de tous les camarades des groupes adhérents ou non à la Fédération.

Nous reviendrons du reste sur ce sujet et communiquerons les différentes questions à l'ordre du jour.

Pour le lendemain, lundi de la Pentecôte, une promenade est organisée. Nous partirons de Paris vers 9 heures et nous rendrons à Bezons.

Les camarades de cette localité nous recevront et nous partirons tous pour le bois de Champeaux.

Nos amis de Bezons tiendront à la disposition des excursionnistes toutes conserves (sardines, saucissons, etc.), boissons, pain, qui seront nécessaires ; ceux qui voudront manger de la viande devront en emporter.

Les camarades qui désirent prendre part à cette sortie sont dès maintenant invités à nous le faire savoir pour prendre nos dispositions.

On se réunira à 9 heures, à la gare Saint-Lazare.

Ecrire à Danthuille, 15 rue d'Orsel.

## Les « Petits Bonshommes ! »

Le 23 avril, à 2 heures précises, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20<sup>e</sup>).

Fête des Petits Bonshommes, au profit du journal sous la présidence et avec le concours de Maurice Bouchor, de Mlle Mauricette, de l'Opéra, de M. Gosselin, violoncelliste, Charlotte Follet, dans les vieilles Chansons, les groupes de pupilles adhérents à la ligue ouvrière de protection de l'enfance, etc., les enfants joueront une pièce, *L'affaire Tarte*.

Entrée : un franc pour les grandes personnes, gratuite pour les enfants.

Cartes à la Vie Ouvrière, 6, quai Jemmapes, et à l'entrée de la salle.

## Théâtre Révolutionnaire

Samedi, 22 avril 1911 à 8 heures et demie.

Salle des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20<sup>e</sup>).

Dimanche, 23 avril à 8 heures et demie.

Salle du Rocher Suisse, 16, rue Lamarcq (18<sup>e</sup>).

Grandes Soirées d'avant-garde. Marguerite Greyval, du Théâtre Antoine. Jeanne Chambly, du Gymnase. Marcel de Sara, du Théâtre Sarah-Bernhardt. Jane-Régine, du Théâtre Moncey. Demarcryer, Ch. Guéryer, Clovys, Symis, L. Mussy. Les poètes chansonniers, Paul Paillette, Maurice Lecœur, d'Avray, Fr. Moutet, Robert Guérard, M. Doublier, Léon Israël.

Révolte, drame antimilitariste de Maurice Lecœur, joué par l'auteur, J. Chambly, Clovys, Symis, Léon Israël. Adèle est grosse, satire bourgeoise de H. Beaujot, joué par Jane-Régine, Chambly, Demarcryer Mussy.

Prix d'entrée : 0 fr. 50.



# L'horreur monte

Monis a promis que les cheminots révoqués seraient réintégrés.

Cette déclaration lui a valu les éloges de nos confrères socialistes. Pour nous qui, comme Figaro, savons que les promesses des gens en place valent les serments des buveurs, nous nous contentons de sourire sachant dès maintenant que tout ce bruit n'est qu'un intermède à la comédie politique dont le peuple fait les frais. Nous ne nous nous rissons pas de boniments et les armes dont le président du conseil menace les compagnies nous font songer aux sabres de bois des magasins d'accessoires de théâtre et aux grondements de tonnerre que l'on entend dans les coulisses et qui ne tombent jamais sur la tête de ceux qui en sont menacés.

On frappe des militants syndicalistes, on poursuit sans pitié ceux qui, par la parole ou par la plume, expriment leur pensée en toute franchise, confiants dans le fameux article des Droits de l'homme et du citoyen qui dit que nul ne sera inquiété pour ses opinions ; article qui n'est qu'une vaste blague ainsi qu'en témoignent les poursuites dont les anarchistes sont victimes chaque jour ; mais on ne frappe pas au coffre-fort d'un capitaliste, on ne touche pas à la propriété d'un Rothschild ou d'un Pereire.

Les rois de la mine et du rail sont des personnages trop puissants, il faut les ménager. La haute banque, juive ou catholique, tient dans ses serres les politiciens de tout acabit en subventionnant la presse dont ils ont besoin.

Et cette presse, presse de larbins et de vide-cuvelles, va au plus offrant et dernier enchérisseur.

Le journalisme n'est plus une profession, mais une prostitution.

Les plumitifs de droite mangent du youpin, tandis que ceux de gauche bouffent du calotin, mais tous s'inclinent devant le veau d'or. C'est ainsi que le Massard de la Patrie s'élève contre la réintégration des cheminots. Il ne le fait pas franchement, mais avec hypocrisie, en versant des larmes de crocodile. « Le moment est mal choisi, écrit-il dans la Patrie du 16 avril, pour faire montre de faiblesse quand des milliers de Français révoltés arborent le drapeau rouge et incendient les demeures des « bourgeois ». Et Massard, qui veut se faire pourvoyeur de prisons et de bagnes, écrit plus loin à propos des bagarres qui eurent lieu à Marseille entre grévistes et agents : « Quelques menageries ont été arrêtées ; mais il leur suffira, sans aucun doute, d'adresser une réclamation à M. Monis pour que celui-ci les fasse remettre en liberté. »

Sentez-vous tout le venin de la prose du directeur de la Patrie ? Quelques camarades sont arrêtés pour une bagatelle, pour avoir répondu à la brutalité de quelques flics épileptiques, en leur faisant comprendre, ou en essayant de le faire, qu'un ouvrier gréviste n'est pas un toréador ; leur cas n'a rien de grave, en toute autre occasion on se fut contenté de vérifier leur identité, puis on les eût relâchés. Mais si le gouvernement donnait des ordres pour qu'il en soit ainsi, il semblerait donner raison aux ignobles mouchards de la presse et pour ne pas être accusé de faiblesse, il tiendrait plusieurs mois dans les geôles républicaines nos camarades marseillais, comme il tient depuis plus de quatre mois sous les verrous Oger, secrétaire du Syndicat des Chemins de fer, de la section d'Angers.

Si, en présence de ces appels à la répression contre la classe ouvrière, quelques cheminots révoqués, leurs compagnes ou un de leurs enfants suivaient les conseils que monsieur le marquis de Rochefort donnait autrefois au peuple russe, il faut convenir que la leçon ne serait pas volée et s'ils allaient saboter « en douce » quelques bureaux de rédaction ou faisaient le « grand jeu » aux responsables de leur misère, les autres regarderaient à deux fois avant de continuer leur répugnante besogne.

Henri Rochefort a sans doute oublié, depuis qu'il collabore avec le sieur Massard, ces articles virulents où il faisait appel à la violence et à la dynamite. Et en septembre 1901 il a fallu qu'un pitre rappelle à cet autre pitre ce qu'il avait signé. En effet, c'est à l'occasion du voyage du tsar en France que l'antisémitisme Gohier (comme on se refout) fit tirer une feuille qu'il intitula : *L'Allié de la France*. Et sous la plume du marquis, nous retrouvons ces phrases : « L'horreur déborde. L'indignation monte. La terreur amène la terreur. La liberté chez tous les peuples a germé dans le sang des oppresseurs... Le raisonnement provoque le raisonnement, la corde appelle la dynamite. »

Aujourd'hui aussi, devant la rapacité patronale, en présence de la féroce de la classe bourgeoise, en face de la canaillerie de la presse vendue, l'horreur déborde et l'indignation monte. Aujourd'hui, en France, on pratique le même

système que chez « notre ami et allié » le Pendeur russe. On ne raisonne pas, on traduit en Cour d'assises ; on ne pend pas, mais on condamne à mort et la bourgeoisie fait grâce de la guillotine à sa victime pour l'envoyer dans un cabanon.

Pendant ce temps, les cheminots révoqués, qui ne sont pas juifs, doivent continuer, eux, leurs femmes et leurs gosses, à crever de faim pour ne pas créer d'ennuis au juif Rothschild. Ainsi en pense le directeur de la Patrie, Singuliers effets du patriotisme et de l'antisémitisme !

Où êtes-vous, les bergers du peuple ? Où est-tu Tailhade, qui, dans le *Libérateur* du 15 au 20 septembre 1901, parlait du *Triomphe de la Domesticité* qui le valait, le 10 octobre suivant, un an de prison. La domesticité n'existe-t-elle plus, que tu aies fait amende honorable comme un bourgeois... de Calais ?

Où es-tu Urbain Gohier ? Toi qui, le 11 octobre 1901, disais, dans *L'Aurore*, sous le titre *De la boue* : « Mais il me déplaît qu'un homme de ma sorte soit exposé aux dégoûtantes « engueulades » d'un Dérouté et de ses voyous. Je collectionne ces ignominies avec soin, parce qu'elles autorisent et justifient toutes les représailles de ma part » ; toi qui, collaborateur du *Libérateur* en 1905, à l'occasion du 14 juillet (n° 37, 11<sup>e</sup> année) écrivais : *Mourir pour la Patrie !...*

Et tous ces hommes sont journalistes ! Et c'est ce même Gohier que l'antisémitisme amène à faire alliance avec les voyous du patriotisme !

Les voilà les coupables, ceux qui font l'opinion publique avec leur « éditorial », comme l'apâche fait la montre ou le porte-monnaie du passant attardé ; les responsables des crimes judiciaires que ces journalistes qui déversent à jet continu l'ordure, le mensonge, la calomnie sur les militants, sur la C.G.T., qui salissent de leur bave les malheureux que la faim, la misère, le « désordre » social poussent à la révolte.

J. L.

## La Dynamite

EN CHAMPAGNE

On signalait samedi la disparition de vingt kilos de dynamite.

« On croit que ce vol a été commis dans le but de faire sauter certaines maisons d'Epernay, qui sont, en raison de ce fait, l'objet d'une surveillance spéciale. »

Après ça il ne faudrait pas s'étonner d'entendre sa grande voix

AU JAPON

Dans le voisinage de Kioto, on a fait sauter, à la dynamite, la voie ferrée, ce qui a déterminé le déraillement d'un train de chemin de fer ; le mécanicien et le chauffeur ont été grièvement blessés ; dix voyageurs ont reçu des blessures légères ; la locomotive et un wagon sont complètement détruits.

Serait-ce l'esprit de Kotoku et de ses amis qui commencerait à se signaler ?

## Les Indispensables

Hé oui, ils se croient indispensables, nos bons parlementaires. C'est ainsi que le citoyen Nectoux, député socialiste, à l'occasion d'une réunion, place des Victoires, d'un comité ouvrier de l'alimentation qui a son siège, je ne sais où, a fait distribuer des passe-partout, sur lesquels on pouvait lire le questionnaire suivant : « L'action ouvrière peut-elle se suffire ? L'action parlementaire est-elle nuisible ou indispensable ? »

Je n'ai pu malheureusement assister à ladite réunion. J'aurais répondu au citoyen Nectoux comme il convenait et j'espère que je n'aurais pas eu de mal à convaincre les quelques camarades de l'alimentation qui ont bien voulu lui prêter leurs oreilles.

Où, l'action ouvrière seule est suffisante, parce que nul ne peut connaître mieux que les ouvriers eux-mêmes leurs besoins et qu'eux seuls sont bien qualifiés pour porter remède à leurs propres maux.

Est-ce qu'un contrat de travail imposé par la volonté ouvrière avec les ouvriers eux-mêmes pour gardiens ne vaut pas mieux que toutes les lois ouvrières que vous avez votées et qui ne sont jamais appliquées.

Est-ce que les maçons, les terrassiers et autres ont attendu l'action parlementaire pour obtenir une réduction des heures de travail, des salaires meilleurs ; et demain, lorsqu'ils vont se

lever encore pour obtenir la journée de neuf heures, est-ce qu'ils iront s'aplatir à vos pieds, en vous demandant aide et appui. Non ! parce que ce sont des hommes conscients, confiants en leurs propres forces et parce qu'ils savent que devant l'action ouvrière, il n'y a pas de patron, de gouvernement et de force armée capables de pouvoir résister.

Hubert Gaulier.

## Le péril royaliste

Nous traversons, en ce moment, une crise aiguë de royalisme ; les descendants des preux chevaliers croisés font parler d'eux, nous les entendons et les voyons agir, se démenant, clamant plus fort le nom de celui qui doit sauver la plèbe de la misère par leur cri de : Vive le Roy !

Profitant de toutes les occasions les royalistes essaient de faire triompher leur panacée ;

Qui dit royaliste, dit bon chrétien ; il est donc une race qui pour eux est la cause de tout le mal et devient le bouc émissaire : la race juive.

Pendant l'affaire, c'était le juif capitaliste, c'était le juif assassin, Isaac, sous-préfet de Fourmies ; c'était le juif traître à la Patrie : Dreyfus.

Et haro sur le juif ! Drumont démontre dans *La France juive*, dans *La Fin d'un monde*, etc., qu'il est une question et un péril juifs.

Mais le procès Dreyfus est révisé, Dérouté condamné, les Mercier, Gallifet, Marchand, autant de généraux qui étaient prêts à accomplir le geste que Boulanger n'avait pas fait, s'éroulent, et la République sort grandie ! (sic)

Dans cette lutte contre l'antisémitisme et le royalisme, il est incontestable que les anarchistes ont joué un grand rôle ; faisant le coup de poing dans les réunions et descendant toujours, au premier appel, dans la rue, ils conduisaient les dreyfusards, même ceux qui avaient voté les lois scélérates, et qui, comptaient avec et sur eux.

Les anarchistes se lancèrent tellement dans la lutte que, après la condamnation de Dérouté, les royalistes ayant décidé de manifester contre le panamiste Loubet, alors président de la République, nous voyons le *Journal du Peuple*, qui paraissait à l'époque, les convier pour contre-manifester.

Si j'ai rappelé ces faits, c'est qu'aujourd'hui nous pouvons voir les royalistes pleins d'ardeur dans la lutte.

Lacour a giflé Briand, les bandes Judet-Téry ont empêché de jouer la pièce de Bernstein, et interdit le départ des avions pour Berlin.

A la faveur de la grève des cheminots, on a réveillé l'antisémitisme, on a cloué au pilori non seulement le capitaliste ; on ne s'est pas contenté de crier à mort Rothschild, on a ajouté à mort le juif, essayant ainsi d'ameuter le peuple contre cette race. Certains syndicalistes ont cru bon de soutenir cette campagne, emboitant le pas à la *Libre Parole*, l'*Action Française*, oubliant qu'il existe des capitalistes et non pas seulement un capitalisme juif. Cette campagne a été dernièrement sanctionnée par une conférence faite aux Sociétés Savantes.

Des révolutionnaires voient un péril dans l'action des camelots du roy. Il faut dire que ceux-ci, grisés par leurs précédents succès, ne manquent pas de cranerie, nous l'avons pu voir lors du procès Lacour ; ils ne sont pas incapables de recommencer leur manifestation du 6 juin 1898 et de vouloir faire subir au chapeau de Fallières le même sort qu'au couvre-chef de Loubet. En face de ce courant royaliste, les révolutionnaires songent à leur opposer leur force.

Devant tous ces faits, que doit être l'attitude des anarchistes ? Devons-nous prendre parti contre les camelots du roy pour la République ? Non.

Nous n'avons pas à faire les « Camelots de la République ». Que nous importe que les adorateurs du duc d'Orléans veuillent casser la guele à Fallières, après l'avoir fait à Briand.

Qu'entre républicains et royalistes ils échangent des gnon, nous n'avons qu'à en rire.

La République à sauver ? Elle n'a jamais été belle que sous l'Empire !

Nous ne sommes ni philosophes ni antisémites, car nous ne comprenons pas qu'il puisse exister des luttes de races, ne voyant partout que des hommes, les uns prolétaires et exploités, les autres capitalistes ; contre ces derniers se dressent et luttent tous les prolétaires, tous les travailleurs.

Que demain les camelots du roy aillent attaquer les juifs Rothschild, nous n'avons pas à nous déranger, ils n'ont rien de commun avec nous et nous n'avons pas à défendre ces capitalistes ; mais si, aux cris de : « Mort aux juifs ! » ces mêmes camelots s'attaquaient à nos camarades ouvriers juifs, ils trouveraient en face d'eux non seulement les anarchistes, mais aussi tout ce que compte la classe ouvrière de conscients.

A. Dauthuille.

## La Russie constitutionnelle

La grève des étudiants continue toujours, ainsi que les démissions du corps enseignant. Les professeurs les plus éminents quittent l'Université pour se solidariser ainsi avec la jeunesse protestataire.

Le professeur Groman, qui faisait ses cours d'économie politique à l'Université de Moscou, a démissionné, ainsi que le professeur de la chaire de mathématique physique d'Andreieff.

LE MOUVEMENT OUVRIER

A Ujatsk, les ouvriers des tanneries se sont mis en grève.

A Krasnojarsk, sont en grève les employés et les ouvriers de magasins.

La grève des typographes de Elsingfors (Finlande) s'est terminée par la victoire des grévistes. Leurs revendications furent acceptées par les patrons.

A Ekaterinbourg, la grève dans l'usine Nijnesaldinski continue toujours.

LA CHASSE AUX ANARCHISTES

Le tribunal militaire d'Ekaterinodar, après des débats de dix jours sur l'affaire de l'Union des anarchistes communistes du nord du Caucase », a condamné notre ami Timochenko à la peine de mort ; nos amis Popov, Oboucov, Bobrov, Vepriksi, Ouliseko, Jakovleff et Chévérine aux travaux forcés.

Le vendredi 21 avril 1911, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, CONFERENCE publique et contradictoire de Sébastien FAURE. Sujet traité : « Pourquoi et Comment je suis Révolutionnaire ».

Cette conférence est organisée par : La Famille du XI<sup>e</sup>, le Syndicat des Ebénistes et le Syndicat des Sculpteurs. Entrée : 0 fr. 75 centimes. Portes ouvertes à 8 heures exactement.

## La Coopération

SON INTERET AU POINT DE VUE REVOLUTIONNAIRE

Dans mon dernier article après avoir critiqué les illusions des coopératives qui croient pouvoir renverser le capitalisme par leur seule force de consommation et les bénéfices qu'elle procure, je conclus en disant que malgré les imperfections et les défauts graves de la coopération de consommation, elle avait des avantages, et que les anarchistes pouvaient jouer un rôle important et exercer une influence excellente sur ce mouvement.

Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques points sur lesquels nous pourrions lutter. Les coopératives de consommation de la région parisienne sont des sociétés à capital variable. Ce capital est formé par des actions de cinquante francs, quelquefois cent francs (la Bellevilloise est dans ce cas, je crois) qui sont le plus souvent versés de la façon suivante : le coopérateur opère un premier versement généralement très minime, un franc ou deux, et le reste de l'action est constitué par des trop-perçus que l'on verse au compte du sociétaire. Il est impossible à l'heure actuelle (du moins c'est mon avis) de vouloir supprimer ce mode de versement, car peu d'ouvriers possèdent cinquante ou cent francs qu'ils peuvent immobiliser dans une action. Les coopératives répartissent presque toujours des bonis individuels ; toute l'action des anarchistes devra porter sur la suppression de ces bonis et à leur application à des besoins révolutionnaires (soutiens communistes, local pour les groupes d'étude et d'éducation, secours aux grévistes, et surtout éducation de Maisons du peuple qui aideront les syndicats à se guérir du subventionnisme).

Pour éviter toute mainmise bourgeoise sur les coopératives, les anarchistes devront exiger que pour siéger soit au conseil, soit dans toute autre commission statutaire, soit pour être membre du cercle, il faut être prolétaire et faire la preuve de cette situation en étant possesseur de sa carte confédérale, c'est-à-dire être adhérent au syndicat de sa profession ou de son industrie.

Et surtout il faudra que nous débarrassions complètement le mouvement coopératif de sa marotte politique, et là nous aurons de la besogne.

Théoriquement, le congrès coopératif de Monthermé d'abord, le congrès de la Fédération de la Seine du P.S.U. ensuite, ont bien proclamé, malgré l'opposition des guesdites, l'indépendance de la coopération. Mais pratiquement les groupes socialistes fournissent les membres des conseils d'administration et les cadres des coopératives, et naturellement la coopération reste la vache à lait du P.S.U.

Les coopératives d'une région ou d'un département sont groupées entre elles par une fédération ; nous pouvons voir de suite que là aussi nous avons une excellente besogne à accomplir. Groupant un plus grand nombre d'individus, la fédération permet une action plus vaste et plus révolutionnaire.

De nombreuses ligues de consommateurs

(ligue sociale d'acheteurs, ligue pour l'aliment pur, etc.) existent, mais toutes sont bourgeoises ou embourgeoisées. Les fédérations de coopératives ont toutes facilités pour créer des ligues d'acheteurs révolutionnaires qui s'occuperont de la façon dont le travail nécessaire à la fabrication des aliments ou des effets est effectuée ; ces ligues pourront aussi découvrir et réprimer les fraudes, oh ! pas par des réclamations et des suppliques au Parlement, mais par l'action directe, par le boycottage.

J'entends d'ici les coopératistes me dire que ce n'est plus là de la coopération ; nous le savons et cela nous est égal, car nous voulons nous servir de celle-ci pour œuvrer révolutionnairement. Tant pis si les croyants en l'émancipation du prolétariat par la consommation du livarot acheté en commun ne sont pas contents.

Nous arrivons maintenant au magasin de gros. Ici notre action pourra s'inspirer d'un point de vue général.

Chaque fois que l'on réussit à faire baisser un tarif de chemin de fer ou de transport quelconque, chaque fois que l'on diminue le taux de l'intérêt, chaque fois que l'on supprime un péage, l'on tend à une socialisation de l'échange et à un accroissement de la production. Autrement dit, en permettant aux producteurs de se mettre en relation avec les consommateurs sans que des frais autres que ceux inévitables à toute production viennent augmenter le prix de revient, l'on facilite la socialisation de l'échange.

Le magasin de gros pourrait concourir à cette socialisation en ne prélevant pas de bénéfices sur les marchandises qu'il fournit aux coopératives, c'est-à-dire en ne majorant les marchandises que dans la mesure où il est nécessaire d'amortir son capital et d'assurer son développement normal. Il fournirait de cette façon les coopératives à un cours plus bas et cela permettrait à celles-ci de réaliser des bénéfices beaucoup plus élevés, ce qui, comme nous l'avons vu plus haut, serait très utile.

Pour obtenir ce résultat, il faudra tout d'abord que nous arrivions à réduire certains traitements scandaleux. Des citoyens qui ont pour la coopération un dévouement sans limite, mais, hélas ! pas sans prix, leurs émoluments frisant huit mille francs (8.000 francs) par an, obligent à majorer les prix de vente. Le superflu que représente de pareils traitements permettra de faire de la bonne besogne révolutionnaire.

Nous aurons aussi à lutter contre les tentatives que fait le magasin de gros pour capoter et diriger la production. Car nous ne voulons pas que la consommation soit souveraine, sans quoi la production serait esclavée. Nous voulons tout au contraire libérer le travail de toute entrave et de toute tutelle.

Nous voyons donc que nous pouvons avoir une influence révolutionnaire sur la coopération, surtout si nous ne perdons pas de vue que si la coopération de consommation ne peut être par elle-même qu'un faible moyen de socialisation, elle peut-être si nous le voulons un banquier généreux pour aider, soutenir ou créer des œuvres et des institutions aux fins révolutionnaires.

Henri Chapey.

## A « La Guerre Sociale »

Vous avez déclaré à un camarade (Michel-Léon) que vous n'admettiez pas la critique controversée de votre projet et que, si vous l'eussiez voulu, vous vous seriez expliqués publiquement.

Nul donc ne devait essayer de critiquer la méthode éloquentement exposée d'après la tactique blanquiste. Nous ne voulons pas de contradicteurs, disiez-vous. Voici notre plan, il est bien établi, il faut s'y soumettre ou s'en aller.

Dès lors, de deux choses l'une, ou je devais me taire et éviter de blâmer ce que je crois mauvais, laisser aller dans un chemin que je crois dangereux des camarades sans les avertir, ou alors je devais dire ma pensée sur votre œuvre, et puisque vous n'avez pas permis de le faire verbalement, je suis bien obligé d'employer la voie d'un journal.

A présent, prière de ne pas confondre plan secret et organisation secrète.

N'importe quelle organisation publique peut former des plans secrets en conviant ses membres à telle ou telle démarche, action ou manifestation, individuellement ou collectivement.

Marcel Vergeat.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les conscrits. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Cuet-apens coloniaux. — Mort de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéraire », c'est de lui faire des abonnés.



## Une Planche anatomique

**LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME**  
d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de :  
« Moyens d'éviter la grossesse », superbe  
lithographie, en vente au Libéraire. Prix :  
0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

## Communications

**Comité intersyndical du XVIII<sup>e</sup>.** — Mardi 18  
avril, à 9 heures du soir : « L'organisation pa-  
triale contre l'organisation ouvrière ».

Série de conférences par F. Delaisi, les pre-  
mier et troisième mardi de chaque mois, au  
33, rue Doudeauville, au lieu de 7, rue de Tre-  
taigne.

**Jeunesse libérale du XI<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi  
à 9 heures, à l'U. P., 137, boulevard Saint-  
Antoine. Causerie par un camarade.

**La Libre Recherche.** — (Groupe d'études socio-  
logiques du quartier Latin). Le vendredi 21 avril  
causerie par P. Pierre (Causerie remise). Sujet :  
« Le bien et le mal ». Salle de la Lutèce So-  
ciale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

**Groupe ouvrier néo-malthusien** (section du  
20<sup>e</sup> arr.). 5, rue Henri-Chervet. — Lundi 24  
avril, à 8 heures et demie, réunion générale du  
groupe. Ordre du jour : « Compte rendu moral  
et financier ; la vitalité du groupe ».

**Fédération Révolutionnaire Communiste.** —  
Groupe du XIV<sup>e</sup>. — Réunion du groupe lundi 24  
avril, salle de l'Avenir de Plaisance, 13, rue  
Niépce.

Le camarade secrétaire de la Fédération est  
invité d'assister à la réunion.

**Foyer populaire de Belleville.** 5, rue Henri-  
Chervet. — Jeudi 27 avril à 8 h. 3/4 du soir,  
conférence publique et contradictoire sur : « Ori-  
gine de la propriété ; son évolution par Peck-  
stadt ».

**Groupe révolutionnaire communiste des origi-  
naires de l'Anjou (F. R. C.).** — Samedi 22 avril à 8 h. 3/4, salle Fabien, 70, rue  
des Archives, conférence par le camarade Aris-  
tide Pratte des Temps Nouveaux.

L'Éveil de l'Orient ; Les Martyrs de Tokio.

**Groupe pour la diffusion des journaux révo-  
lutionnaires.** Les camarades partisans de la  
propagande par les journaux sont invités à  
assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 27  
avril à 8 h. 3/4, salle Fabien, 70, rue des Archives  
(3<sup>e</sup>) pour fonder un groupe à cet effet.

**Fédération révolutionnaire communiste** groupe  
du 13<sup>e</sup>. — Vendredi 21, salle Bazet, 51 rue Polon-  
ceau. Grande causerie par le camarade Beaujeu  
sur la jacquerie en Champagne, à 9 h. soir. En-  
trée gratuite. Invitation à tous.

**Jeunesse libérale du XV<sup>e</sup>.** — Réunion du  
groupe jeudi soir à l'U. P. au faub. St-Antoine.

**Groupe intersyndical pour la propagation de  
l'Ido.** — Cours d'Ido à lieu tous les samedis  
à 9 heures du soir, à la Bourse du Travail, 3,  
rue du Château-d'Eau, cours professionnels, sal-  
le D.

Cours gratuits par correspondance. S'adresser  
au Monnier, 24, passage Thionville, Paris (19<sup>e</sup>).

**Groupe ouvrier Néo-Malthusien.** —  
Section du 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 19, rue Jules-Vallés,

café de l'Industrie, vendredi 21 avril, à  
8 h. 3/4 du soir, causerie par un camarade  
sur la nécessité de la formation d'un groupe  
de libre discussion.

**PANTIN-AUBERVILLIERS**  
Fédération communiste révolutionnaire. —  
Groupe de Pantin. Dimanche 23 avril, à 2 heu-  
res de l'après-midi réunion 23, rue du Garde-  
Chasse aux Lilas. Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Visite de  
l'imprimerie ; 2<sup>o</sup> Décision à prendre pour la  
bonne marche de l'imprimerie ; 3<sup>o</sup> Compte  
rendu financier.

**PUTEAUX-SURESNES**  
Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire.  
— Réunion samedi 22 courant à 8 h. 3/4 du soir  
à l'Atelier communiste 20 bis rue du Retrait à  
Suresnes.

Nous faisons appel à tous les camarades qui  
s'intéressent à la Fédération Communiste.

**PONTOISE**  
Fédération révolutionnaire communiste.  
Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe  
le samedi 22 avril à 8 heures 1/2 au siège social,  
salle Clarys, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Causerie par Beaujeu : Année et Révolution.  
**BEZONS**  
Fédération Communiste révolutionnaire (groupe  
d'études sociales de Bezons) tous les jeudis  
à 8 h. 3/4 réunion du groupe, salle Marak, rampe  
du Pont.

**BRETAGNE et NORMANDIE**  
Grande tournée E. Girault. — Girault prie les  
camarades et groupes des villes suivantes de se  
hâter de répondre. L'itinéraire sera bientôt  
tracé :

Chartres, Connerre, Le Mans, Tours, Blois,  
Romorantin, Saumur, Angers, Nantes, Savenay,  
La Montagne, Lorient, Quimper, Landernau,  
Brest, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Avranches,  
Coutances, Granville, Cherbourg, Caen, Bernay,  
Evreux, Louviers, Oissel, Rouen, Le Havre et  
Lillebonne.

Autant que possible, organiser dans les loca-  
lités intermédiaires.

Ecrire à E. Girault, Bezons, Seine-et-Oise.

**GRENOBLE**  
Groupes intersyndical révolutionnaire. — Sa-  
medis prochains 22 avril à 8 h. 3/4 du soir au  
local habituel, salle du premier étage du café  
Chardard, rue Chenoise, réunion de tous les  
groupes. Causerie : intellectuels et ouvriers. In-  
vitation à tous.

**LILLE**  
Dans le textile. — Les camarades syndica-  
listes révolutionnaires d'Houplines, Roubaix,  
Tourcoing, Dunkerque, Comines, Lille et en-  
viron sont priés d'assister à la réunion qui  
aura lieu le dimanche 30 avril, à 4 heures du  
soir, dans la salle des Sans-Soucis, rue de  
Tournai. Ceux des autres régions qui ne pour-  
ront y assister sont priés d'envoyer leur avis  
par écrit.

Ordre du jour :  
1<sup>o</sup> Question du journal ; 2<sup>o</sup> lecture des cor-  
respondances ; 3<sup>o</sup> situation financière. Urgent.

**LIMOGES**  
Union révolutionnaire. — Groupe théâtral.  
Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui la  
constitution définitive du groupe théâtral. Les  
répétitions ont lieu les lundis et jeudis, salle du  
contrôle de l'Union coopérative. Nous espérons  
faire œuvre utile de propagande en représen-  
tant des pièces dont la portée sociale aura sa  
répercussion dans les milieux ouvriers.

Les camarades désireux de seconder nos ef-  
forts peuvent s'adresser 51, rue Montmaieur.  
Nous faisons aussi appel aux groupes et aux

camarades révolutionnaires pour qu'ils nous  
envoient les pièces réalisées dont ils pourraient  
se débarrasser. Elles seront les bienvenues.

**LYON**  
Comité de propagande de « la Bataille ». —  
Le groupe se réunit tous les lundis soir à 8  
heures au siège de l'Union des Syndicats 27,  
rue Villoy. Tous les camarades syndicalistes et  
libertaires sont invités à venir participer à la  
propagande en faveur du journal.

A partir du 27 avril une permanence établie  
par les soins du comité fonctionnera chaque  
jour 27, rue Villoy au 3<sup>e</sup>. Les comités de pro-  
vince sont priés de nous envoyer leur adresse.

**MARSEILLE**  
Comité de défense sociale. — Dimanche 23  
à 6 heures du soir, assemblée générale au siège  
41, rue Thubaneau.

**MOU**  
Samedi 22 avril à 8 h. 3/4 salle Depersin, réunion  
habituelle des copains. Distribution de brochures.  
Campagne contre les rétrogrades.

**NIMES**  
Groupe d'Education libre de Nîmes. — Samedi  
22 avril, à 8 h. 3/4 du soir, bar Lyonnais, boule-  
vard Gambetta, présence urgente de tous les  
camarades en vue des mesures à prendre pour  
l'organisation de la Conférence J. Marestan.

**REIMS**  
Samedi 20 avril à 8 h. 3/4 du soir salle des  
Fêtes, 92, rue Gambetta, grand concert suivi de  
bal, organisé par le syndicat des Métallurgistes  
de Reims avec le concours assuré de Charles  
d'Arvay et d'autres camarades qui interpréteront  
les œuvres de Maurice Destré, Paul Paillette,  
Robert Guérin, Montéhus, etc.

Entre les deux parties du concert une causerie  
éducative sur le syndicalisme révolutionnaire  
sera faite par le camarade Charlier, ancien se-  
crétaire de la Bourse du Travail de Tourcoing.  
Prix d'entrée pour toute la fête : Hommes 0,50  
dames, 0,30. Grátis pour les enfants. Après le  
bal, tirage de la tombola.

**TOULOUSE**  
Aux copains du Midi. — Au moment où la  
presse de tous les partis et de toutes les nations  
et où les gouvernements, qu'ils appellent mo-  
narchies ou républiques, se débattent en efforts  
désespérés contre les révolutionnaires, nous  
croyons bon d'affirmer par tous les moyens,  
notre énergie et notre désir de vivre.

Nous avons l'intention de prendre l'initiative  
d'un mouvement régional et d'intensifier à ou-  
trance notre propagande et notre action. Nous  
sommes certains que les bonnes volontés ne  
nous manqueront pas. Nous convions donc  
tous les camarades résolus et conscients de no-  
tre région et le cercle régional peut s'élargir  
à volonté à l'organisation d'un congrès où se-  
ront discutés et élaborés les bases d'une action  
positive commune, d'une entente révolutionnaire  
qui pourra porter ses fruits.

Que tous les camarades nous envoient leur  
adresse : nous nous mettrons en relation di-  
recte avec eux et de l'avis de chacun nous dé-  
terminerons la date à prendre.

Le Comité de Défense et d'Etudes sociales, 26,  
boulevard de Strasbourg, Toulouse.

**VILLEVIUF**  
Groupe anti-capitaliste. — Dimanche à trois  
heures, Grande-Rue, salle Larose, 135, grand  
meeting contradictoire contre la justice capi-  
taliste qui délient des camarades, tel Hervé, pour  
le crime d'avoir défendu les opprimés et sur  
l'emploi indélicat de la chaise à claies con-  
tre le tout ignorant du bâtiment qui oserait en-  
core construire des prisons.

Entrée libre. Grand jardin pour les familles.

**LONDRES**  
Chaque lundi, à 8 h. 3/4, au 2<sup>e</sup> étage, 9, Noel  
Street (Warwick str.), réunion de camarades.  
Causeries en français, anglais et allemand. Que-  
stions de propagande.

## Petite Correspondance

**MOURNAUD.** — Truchard attend l'état civil  
du copain ; envoie-le lui au Libéraire ou donne-  
lui rendez-vous. Lettre pour toi au journal.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**J. LEGRAND.** — Au Mans, 173, rue Nationale,  
désire entrer en relation avec les camarades de  
cette ville et ceux de Tours.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à Villeurbanne.

Les camarades qui nous ont demandé l'His-  
toire de la Création et l'histoire de la Terre sont  
priés de patienter, l'éditeur n'étant pas encore  
prêt.

**HENRI M.** — Le prix de ces portraits est de  
50 centimes chaque, franco.

**LOUIS REVAULT.** — Lettre poste restante  
pour toi à